Entretien avec Charles De Geynst - retranscription

Charles de Geynst (G) : Du moment que vous ne me posez pas de questions indiscrètes, sur ma vie privée. Avant que vous entamiez, vous allez poser des questions surtout sur quoi ?

Tatiana Willems (TW) : Sur la Maison du Peuple et sur votre passage à la Maison du Peuple, et tout ce qui est lié a la Maison du Peuple.

G : J'ai une photo à la maison, notamment de la section prolétaire sur les marches de la maison communale. Il y a quelque semaines je l'ai eue en main, et j'ai dit à ma femme, tiens, je vais essayer de retrouver cette photo, un jour je vais prendre quelque chose en main, je vais retomber dessus. J'essaye de grouper un peu tout, la documentation sur Molenbeek, et ainsi de suite, mais enfin, on verra bien…

TW : Vous pourriez peut-être nous expliquer ce qui vous a amené, et quels sont vos liens avec la Maison du Peuple.

G : Mais disons, je suis né à Molenbeek et j'ai toujours habité Molenbeek, avec mes parents, qui également étaient des Molenbeekois.

TW : En quelle année vous êtes né ?

G : En 39.

TW : Et c'est à partir de quelle année plus ou moins que vous avez commencé à fréquenter le centre ?

G : Une bonne dizaine d'années, ce que j'ai appris hier, mais ça je ne, enfin, oui, mais ça petit à petit, en parlant de la Maison du Peuple qui se trouvait Rue du Cinéma dans le temps, je le vois bien, il y avait une belle salle à l'arrière où on faisait des festivités, il y avait également le cinéma, donc c'est pour ça que ça s'appelait la Rue du Cinéma. Mais moi je n'ai jamais connu le cinéma.

TW : Donc vous avez commencé à aller à la Maison du Peuple vers l'âge de dix ans ?

G : Oui, dix, quinze ans, puisque mon père faisait partie de la chorale qui s'appelait « Les Prolétaires ». Il y avait quatre-vingt pourcent de personnes, quand je dis âgées, c'est d'une cinquantaine d'années. Evidemment il y avait parfois des jeunes qui faisaient partie de la chorale, mais moins, c'était surtout des personnes d'un certain âge.

TW : Et vous, vous accompagniez alors votre père ?

G : De temps en temps, j'allais, parce qu'ils avaient leurs réunions tous les samedis, ou le dimanche, et en saison, ils allaient de temps en temps dans d'autres communes. Dans ce temps-là, on installait, ça revient un peu à la mode, ce qu'on appelait les kiosques. Je sais pas si vous voyez, on installait ça, on transportait, on va avec un kiosque où on veut.

TW : Et vous en avez fait partie par la suite ?

G : Non, je n'en ai jamais fait partie, j'allais soit quand il y avait… soit un bal, soit une fête à la salle, mais vraiment tous les samedis, je n'accompagnais pas.

TW : Et les bals et les fêtes c'était à quelles occasions ?

G : Ecoutez comme actuellement, toute section à un moment donné, on a besoin de sous et pour survivre il faut organiser quelque chose, actuellement c'est toujours pareil. Je suppose, encore maintenant, enfin, c'est logique, il faut… Parce que en même temps ils faisaient de temps en temps, ça dépend dans quelles conditions, des voyages pour deux-trois jours. C'était en car…

TW : Et comment cela se passait au bal, comment était l'atmosphère ?

G : C'était toujours beaucoup de Molenbeekois évidemment, et encore certainement des gens d'ailleurs aussi. C'était bien, il n'y avait pas comme souvent maintenant des histoires pour certaines activités, c'était bon enfant si on peut dire comme ça, ça se passait très bien.

TW : Il y avait du monde ?

G : Oui, oui, il y avait assez bien de monde, parce que, il y avait notamment encore d'autres activités à Molenbeek, alors fatalement, vous allez une fois là, et puis vous allez à plusieurs festivités sur l'année, vous ne restez pas groupés dans une seule chose.

TW : Est ce que vous vous rappelez d'autre activités qu'il y avait à l'époque à la Maison du Peuple ?

G : Il y avait notamment la section Enfants du Peuple, EPM, ça voulait dire Enfants du Peuple Molenbeek. Qui était donc une, comment je vais expliquer ça, plutôt, ils cotisaient les enfants, et une fois par an, ils allaient en vacances, enfin, on peut appeler ça colonie de vacances, ils allaient a Coxyde, d'ailleurs, le home, moi je vais régulièrement à Coxyde, existe toujours. Mais entre temps, il a été vendu au privé. Et c'était surtout à ce moment là, monsieur François Sebrechts qui s'occupait de ça, qui était un ancien échevin à Molenbeek, et donc une fois malheureusement que le bonhomme est venu a décéder c'est parti en, euh ...

TW : Et, vous alliez en colonie de vacances ?

G : Oui, j'allais dans le même bâtiment, mais jamais avec la section EPM. Moi j'allais toujours la dernière quinzaine du mois d'août parce que ma maman accompagnait pour faire à manger pour les enfants et tout. Et c'était notamment dans le même immeuble, enfin bâtiment, que les colonies. D'ailleurs si jamais vous allez à la côte, a Coxyde, on sait toujours retrouver, c'est marqué, c'était de la bonne couleur sur le toit, c'est toujours marqué en noir « Home François Sebrechts ». Donc il faut voir que c'était de l'excellente couleur noire qu'ils ont employée. Parce que lui-même est déjà mort dans les années septante je crois, septante, quatre-vingt, je sais plus exactement. Et donc, si on continue toujours, concernant la Maison du Peuple donc, après, je me souviens plus dans quelles années exactement, ils en ont fait une polyclinique, qui d'ailleurs existe toujours. T'as peut-être déjà vu ou entendu parlé en passant par là Et a partir de là, donc fini les festivités et ainsi de suite. Et à ce moment là, ça je me souviens, la section, les Prolétaires, ils se sont dirigés vers un local, il se situait au coin de la rue Ransfort et rue de la Colonne. C'était au rez-de-chaussée il y avait un café et une salle au premier étage où… Et qui était bien sûr beaucoup plus petit que la Maison du Peuple et qui était… oui, certainement la longueur d'ici, et de deux fois la largeur, donc, plus ou moins.

TW : Oui, donc malgré tout les activités ont continué, ce qui se passait à la Maison du Peuple se passait à un autre endroit.

G : Oui mais beaucoup moins d'activités du fait que c'était très connu comme salle. Tout ce qui se faisait comme, Enfants du Peuple, je ne sais pas eux, où ils faisaient leurs festivités, ça je me souviens plus.

TW : Est ce que vous avez une idée de pourquoi ça s'est terminé comme ça, pourquoi est ce que ça a changé ?

G : Bonne question. Parce que, disons Maison du Peuple, le mot le dit, ça faisait un peu partie, ça dépendait du Parti Socialiste, et puis du fait que… Ils envisageaient… il y avait à ce moment la polyclinique César de Paepe, ça je me souviens, rue des Alexiens, puis, non… Rue Philippe de Champagne, puis ils ont été rue des Alexiens, et puis ils ont fait les petites polycliniques. Et à ce moment là, comment et pourquoi… Ils trouvaient probablement que pour telle et telle raison, c'était mieux d'installer une polyclinique à cet endroit là. Pour qui, pour quoi, ça je saurais pas vous dire.

TW : Et sinon, par rapport à la fin de la Maison du Peuple en elle-même, je veux dire, qu'ils sèment des polycliniques, d'accord, mais pourquoi la Maison du Peuple, pourquoi est-ce que c'est ce bâtiment là, qu'ils ont cessé les activités ?

G : Pourquoi c'est devenu polyclinique et tout, c'est ça que vous voulez un peu ?

TW : Où est-ce qui a eu…

G : Remplacement de la salle, ou…

TW : Oui, même par rapport au gens, est-ce que le comportement des gens a évolué, ou… les fréquentations…

G : Mais je vais vous dire, les gens n'avaient, si je peux m'exprimer ainsi, les gens n'avaient… rien à dire, c'est peut-être beaucoup dire, m'enfin ça été une décision venant des hauts lieux, pour qui, pour quoi… Je vous dis, évidement, tout le monde aimait bien qu'il y ait des activités mais pour une raison que moi j'ignore, ils ont décidé de….

TW : Et comment ça été vécu, cette fin par les habitués ?

G : Je suis occupé de réfléchir que, par après, ce que la commune a fait. Alors il fallait réfléchir à des activités pour tout le monde un peu à gauche à droite… Parce que je ne sais pas si il y avait un rapport, on pouvait également, il y avait également une autre salle où il y avait des activités à la chaussée de Gand. Est-ce que après tout, tout a été transféré là. Un bal a été organisé, mais je ne vois plus très bien. Petit à petit on a commencé à construire la salle de Sippelberg qui servait comme salle d'activités. La commune de Molenbeek qui prenait cette salle en location. Mais vraiment entre la fin de la Maison du Peuple si je puis dire, et je ne vois plus comment, je n'oserais même plus, je vois pas très bien en quelle année, j'ai encore eu le bouquin hier, de Molenbeek, mais dedans on ne parle que jusque dans les années septante-cinq.

TW : On va en revenir donc aux activités, il y avait donc…

G : Ben, il y avait certainement encore d'autres groupements qui faisaient l'une ou l'autre activités dans cette salle. Je vous en ai cité deux parce que ce sont les deux dont je me souviens le mieux. Mais disons quand il y avait quelque chose à organiser, la plupart des gens y allaient. C'était surtout connu sur Molenbeek, la Maison du Peuple, c'était toujours organisé à la Maison du Peuple hein.

TW : Et par rapport à la chorale des Prolétaires ?

G : Mais petit à petit ça a…

TW : Oui, quelle est l'évolution ?

G : Mais l'évolution, c'est que comme je vous ai dit au départ, c'était beaucoup de gens d'un certain âge. Petit a petit qu'est-ce qui c'est passé c'est que ces gens sont venus à décéder, et il n'y avait pas de relève. Et je sais même pas si à un moment donné, ils se sont pas mis avec une autre commune, une autre section ensemble pour former un bon groupe, enfin, assez nombreux enfin, ça je me souviens plus exactement.

TW : Et quand vous vous en rappelez, il y avait beaucoup de monde ?

G : Oui oui. C'est dommage, mais je dois la retrouver cette photo, non, c'était un bon groupe, au moins cinquante à soixante personnes.

TW : Ah oui, quand même.

G : Oui oui.

TW : Et c'était que des hommes, ou…

G : Non non, c'était hommes et femmes.

TW : Et par rapport aux chants qu'ils chantaient, c'était…

G : Ah, c'était pas Star Academy évidemment ! C'était des chorales, ça veut bien dire ce que ça veut dire, le mot. C'était un groupe, c'est un groupe. C'était pas, entre nous soit dit, c'était pas le top non plus, comme mon papa, il faisait partie du groupe, il chantait aussi, mais, c'était pas un ténor si je peux dire par exemple. Il y avait évidement des gens qui avaient une voix, qui auraient peut-être pu éventuellement chanter tout seul.

TW : Et pour le répertoire, vous…

G : Oui mais, ils avaient un professeur de musique, ils avaient un professeur de musique qui dirigeait le groupe, non non, c'était…

TW : Vous vous rappelez du répertoire ?

G : Non, ça…

TW : Ou du contenu ?

G : C'était des morceaux, du Mozart, si je me souviens bien. C'était des morceaux de chants, pas des choses modernes. Maintenant je dois quand même vous dire…

TW : Il y avait pas des chants socialistes ?

G : Ah, peut-être bien.

TW : Ou des compositions ?

G : Pardon, de l'opposition ?

TW : Non, des compositions ?

G : Ah, non, ça non. Ca je crois pas. Mais je vais vous dire, ils étaient installés à la Maison du Peuple, mais, ils avaient par exemple, je veux pas dire qu'ils avaient pas une étiquette PS par exemple. C'était pas axé sur les trucs politiques, ça je peux pas dire. D'un côté, ils dépendaient quelque part peut-être un peu. Question subsides, enfin je sais même pas si, « subsides » c'est un mot qu'on emploie couramment mais je sais pas si à cette époque… Je saurais pas vous dire.

TW : Mais quand même, le nom de la chorale…

G : Oui, le Prolétaire, c'est un peu… un peu « ouvrier » si on peut dire. Le Prolétaire, c'est un peu… oui. Mais pour ça, moi je suis trop jeune pour pouvoir dire vraiment. Connaître la structure…

TW : Mais comment cela se fait-il que vos parents ont été amené à fréquenter la Maison du Peuple ?

G : Parce que au point de vue de mon papa, il était un ouvrier, et Molenbeek, c'était une commune, comment dirais-je donc, à tendance, puisqu'on était un peu parti sur la politique, ouvrière socialiste, d'ailleurs, ça à toujours été, pendant de longues années.

TW : Il travaillait où en fait ?

G : Mon papa il a travaillé, il a fait sa carrière à ce qui est devenu maintenant Electrabel, Electragaz, ou des trucs comme ça. Electra… c'était à Anderlecht à ce moment là, qui était installé à la chaussée de Gand ici.

TW : Et donc après le travail, c'était assez courant de se rendre au café de la Maison du Peuple ?

G : Après le travail non, moi je me souviens que c'était surtout le samedi. Disons que dans la journée, il y avait pas d'activités là. Je pense du moins qu'il y a certains organismes qui faisaient des réunions là. C'était surtout le samedi et le dimanche, et peut-être que notamment, l'Enfant du Peuple faisait… Mais ça je suis pas au courant. Pour autant que je sache, je sais que mon papa, ma maman n'accompagnaient même pas toujours, les samedis elle était pratiquement tout le temps partie. Et je vois très bien que le dimanche quand ils étaient partis, ils allaient quelque part, chanter donc. Il s'amenait, parce que lui n'était pas au drapeau en même temps, il s'amenait avec le drapeau, et il restait chez nous jusqu'à la semaine d'après ou jusqu'au lendemain, qu'ils allaient dans une autre commune, qu'ils prenaient le drapeau avec, ils avaient leur drapeau.

TW : Et le drapeau était important par rapport à…

G : Comme maintenant ça se fait de moins en moins, mais dans le temps, chaque section avait son drapeau, on voit ça encore parfois à certaine manifestation, des drapeaux, mais ça se fait de moins en moins. Comme par exemple, une coutume que, ici dans la commune, le premier novembre, on faisait un rendez-vous à un certain lieu, et toute section, peu importe laquelle, sportive, ou autre chose, et de là on partait, on formait un cortège, pour aller se recueillir le premier novembre sur les tombes. Maintenant, vous à votre âge, vous voyez encore des festivités où il y a notamment des drapeaux. Les manifestations, par exemple, ou des grèves, mais ça sont les drapeaux d'une même couleur, d'une même… d'un syndicat quelconque ou de…

TW : Et vous vous rappelez du premier mai par exemple ?

G : Ah oui, premier mai, ça c'était la journée du travail. Le premier mai c'était toujours considéré comme, enfin si je peux dire, enfin ça appartenait, enfin appartenait c'est beaucoup dire, au Parti Socialiste. C'est peut-être eux qui… ça je peux pas certifier... qui ont démarré le premier mai, qui ont commencé a fêter la journée du travail. Et puis petit à petit ça a été récupéré par, maintenant, tous les Partis fêtent le premier mai. MR et ainsi de suite, tout le monde.

TW : Vous pouvez nous parler un peu comment ça se passait la manifestation du premier mai ?

G : Mais il y avait notamment un cortège à ce moment là, un cortège du premier mai qui faisait un peu le tour. Qui partait en général, ... Moi même j'ai encore assisté a des cortèges du premier mai, qu'on partait par exemple, de chaque commune, on se donnait par exemple rendez-vous place communale, et là, on rejoignait le centre de la ville. On avait par exemple rendez-vous, tout le monde se voyait au rassemblement de toutes les sections et de toutes les communes, par exemple, place Rouppe, et de place Rouppe, on démarrait, on faisait un tour sur les boulevards, et on terminait souvent… vous allez devoir m'aider par moment… Je vois la place où on fait maintenant actuellement le casino, le casino à Bruxelles…

TW : De Brouckère ?

G : Non, non, le casino, rue… et là dedans, on terminait, enfin il y avait évidemment des, tout le monde venait dans cette salle, de mon temps, enfin, de mon temps, il y a une petite quinzaine d'années, peut-être vingt ans, parce que maintenant c'est fini, on ne fait plus ces cortèges, et d'ailleurs, il y avait évidemment un speech politique du ministre du Parti. Je ne… c'est dans le centre de Bruxelles. Enfin vous avez certainement entendu parler, où est installé depuis, maximum trois ans le casino, en attendant qu'ils vont faire le casino à l'ancien magasin Labour je crois, c'est pas un projet ? Enfin, soit, là, le premier mai on faisait, enfin, maintenant, est ce qu'il existe encore un cortège du premier mai à Molenbeek, ça je ne sais pas. Parce que maintenant, tout est un peu, comment je vais dire, moins tendance ouvrière, tout ces trucs la ... Vous comprenez, maintenant tout est… Il y a encore des ouvriers, c'est pas ça que je veux dire, enfin, c'était toujours cette masse-la, qui était vraiment, qui n'avait pas peur de se montrer dans des cortèges. Maintenant les gens sont plus réservés et chacun se cache, c'est notamment comme ça qu'il y a certaines personnes qui ont, allez, je vais peut-être exagérer, deux trois cartes de Partis différents en poche. Ca existe. De ce temps la…

TW : Oui, il y a moins ce sentiment d'identité…

D : Ben voila, de ce temps là, on avait une tendance, une opinion, on n'en avait pas deux. Par exemple, maintenant, les gens, par question d'intérêts, il y a beaucoup de gens qui ont… je sais pas, est ce que vous…. Enfin, oui. Maintenant, il y a encore des gens qui ont une opinion, et qui n'en auront qu'une jusqu'a la fin de leur jours, mais avant, c'était vraiment, on était comme ça, et on restait comme ça jusqu'à la fin de ses jours.

TW : Et vous attribuez ça à quoi ? Ce changement…

G : D'opinions que les gens ont…

TW : Ou cet opportunisme que les gens peuvent avoir ?

G : Peut-être quelque part, pas tous peut-être, mais peut-être quelque part par intérêts. Peut-être que les gens peuvent s'affilier, comme j'ai dit, avoir plusieurs cartes de Partis. Pourquoi, parce qu'ils postulent parfois pour un emploi en disant " Ah, oui, je suis membre de tel Parti ". Ca peut avoir des avantages. Maintenant, peut-être que quand j'étais plus jeune, il y en avait peut-être, certain, qui faisaient ça. Mais, beaucoup moins qu'actuellement je pense.

TW : Et pour revenir à la Maison du Peuple, vous, vous l'avez en fait fréquentée de l'âge de vos dix ans, jusqu'à sa fin, en fait ?

G : Oui, oui, si je peux dire jusqu'a la fin…

TW : Et qu'est ce que vous y faisiez ?

G : Eh bien, moi je… Quand il y avait une fête, ou parfois le samedi soir, ils avaient une

habitude, maintenant, ce qu'on appelle souvent, un drink. Un drink d'anniversaire, ils faisaient ça, quand il y avait l'anniversaire d'un couple du groupe, qu'ils fêtaient un anniversaire, ou un jubilé, des trucs comme ça. Et ils demandaient aux enfants, et on était les bienvenus pour venir boire un petit verre ensemble et ainsi de suite.

TW : Et vous y alliez…

G : A pieds.

TW : Non, je veux dire, librement, avec des amis ou…

G : Non, c'était surtout en familles, en famille, on était à cinq frères et soeurs, en famille.

TW : Et vous y retrouviez les même gens ?

G : Oui, souvent, oui.

TW : Et ça vous permettait de lier des contacts...

G : Oui. Evidement, c'était surtout souvent, les quatre-vingt, nonante pourcents des habitants qu'on voyait souvent, les habitants de la commune.

TW : Quelle est votre ancienne profession ?

G : Menuisier.

TW : Et vous avez travaillé où ?

G : Mais, j'ai travaillé pendant, quarante, quarante-quatre, quarante-trois ans, ici aux Logements molenbeekois. Evidemment, ce qui a un peu fait de tort à, comment dirais-je donc, toutes ces activités, et ces groupement, c'est la T.V. Ca a fait beaucoup de tort d'ailleurs la T.V, cinéma et ainsi de suite. Petit à petit quand a commencé la T.V Les gens ont commencé à moins sortir. Des gens qui vont encore régulièrement au cinéma. Mais, il y avait pas de T.V, les gens fatalement, sortaient.

TW : Et vous même, est, ce que vous avez été amené à… Enfin, est ce que vous même vous l'avez ressenti, le fait que comme la télé est arrivée, vous êtes moins…

G : Oh, oui, encore maintenant, quand on organise quelque chose, des amis, vous dites, « tiens… ». Allez, c'est quelle date, il y a encore une belle émission de ceci à voir, ou de cela. C'est souvent la réponse qu'on vous donne.

TW : Oui…

G : Et encore maintenant, c'est pour ça qu'on a de plus en plus difficile à organiser quelque chose. Moi-même, je suis encore… heureusement, actif dans un cercle post-scolaire. Et il y a par exemple, des années, enfin, quand je dis des années… dix ans ? On organisait régulièrement, chaque année, une soirée gastronomique, on a arrêté. Pourquoi ? Parce qu'à la fin, on avait encore quoi, cinquante personnes. On n'arrivait plus à faire sortir les gens. Pourtant, c'était une soirée gastronomique, à un prix, très démocratique. Mais en même temps, c'était pour faire entrer un peu de sous dans la caisse. Et en même temps, pour rassembler les gens, pour, … Et on a mis stop, enfin, on a été obligé, on n'arrive plus à faire sortir les gens.

TW : Mais donc, toutes ces activités prenaient beaucoup de place dans les loisirs…

G : Oui, pour moi, quand même. Oui, j'aimais bien, on se voyait assez, et on a fait, enfin, beaucoup, certaines activités qu'on ne fait plus maintenant. Notamment, du point de vue qui dépendait de politique également, il y a pas de secrets à ça. On faisait par exemple tous les ans une, un week-end kermesse au boudin, des trucs comme ça. Mais encore, là je sais pas s'ils le font encore.

TW : Et ça se faisait à la Maison du Peuple, la kermesse au boudin ?

G : Non, ça se faisait pendant tout un temps dans une école, et puis à la fin, ça se faisait à la salle de Sippelberg. Je sais pas si vous connaissez un peu Sippelberg ?

TW : Oui, c'est pas loin du stade…

G : Non, c'est à la station Ossegem, station métro Ossegem.

TW : Oui, oui, c'est ça.

G : Vous continuez vers Koekelberg, et là, quand ils ont construit… allez, plutôt un centre… allez, comment dirais-je donc, omnisports, fitness et ainsi de suite, et pour pouvoir construire sur le terrain, si je me souviens bien, c'était donc un terrain communal, mais c'était les conditions, ils pouvaient construire, mais ils faisaient en même temps, une salle à la disposition de la commune. Que la commune loue, pour faire des activités. Et pratiquement tous les samedis, il y a un… une fête quoi. En quelque sorte, qui sert comme une salle de fête sur la commune de Molenbeek hein, la salle de Sippelberg.

TW : Et point de vue du cadre de la salle, ou même de la Maison Communale en générale, c'était… enfin, le cadre était agréable, ou… quand vous y alliez ?

G : Oui… Il y avait une scène d'ailleurs, comme je me souviens la salle du Peuple, on faisait même… on jouait des pièces de théâtre également, on jouait, avec rideau et tout …

TW : Une troupe de la Maison du Peuple ?

G : Mais il y avait… même des troupes néerlandophones si je me souviens bien. Mais de troupes francophones, ça je me souviens plus exactement.

TW : Mais c'était une troupe qui se réunissait, un peu comme les autres activités…

G : Oui, comme on peut avoir un groupement sportif, ou… C'est pour ça, à mon avis, avant, il y avait beaucoup beaucoup, beaucoup plus de cercles et de sections, pas nécessairement toujours sportives hein, mais… Quand ils faisaient des activités, il y a directement beaucoup plus de… Disons qu'actuellement, c'est dur de … Nous même on dit, « Ah non, fait trop chaud, fait trop froid… ». Tandis qu'avant les gens ne regardaient pas tout ça. On allait au cinéma le dimanche soir, et après on allait boire un verre dans certains bistrots par exemple, mais… ça également, à Molenbeek, il y a plus tellement.

TW : Et en dehors de la Maison du Peuple, il y avait d'autres lieux, un peu de même fonction ?

G : Mais il y avait énormément de cafés, enfin, énormément, il y avait beaucoup de cafés sur la chaussée de Gand, où les molenbeekois se voyaient parfois. Parce que c'était une habitude aussi, beaucoup de sections, ils avaient leur local dans un café, vous comprenez, où ils faisaient leurs réunions, en buvant un verre de bière, ils faisaient leur réunions.

TW : Et en dehors des réunions ?

G : Ah, quand ils devaient organiser quelque chose, là ils devaient, trouver une salle quelconque sur Molenbeek. J'ai dit, beaucoup de trucs ont petit à petit, par exemple, pour en revenir à mon activité personnelle, il y a encore actuellement, on est encore le seul cercle sportif, euuh, sportif, pardon, ce cercle post-scolaire, qui existe encore sur Molenbeek, pour vous dire, hein, ce n'est pas évident. Et là encore, malheureusement, question relève, et question… au comité, le président à chaque… cette année, il y avait la réélection du président, moi qui suis très oreille (?), on en rigole d'ailleurs, la secrétaire, la boite était remplie (?), pour les candidatures, tellement qu'il y a jamais personne qui pose sa candidature pour… il y a pas de relève.

TW : Il y a pas de jeune dans le groupe ?

G : Il y a des jeunes, mais pas vraiment pour dire, on va faire ceci, on va faire cela. Et puis, ce qu'il y a aussi, c'est qu'il y a pas que sur Molenbeek, la population sur Molenbeek n'est plus pareille qu'il y a entre trente et quarante ans. Quoi, il y a peut-être encore, il y a déjà, quarante, donc, si on peut dire, allez, cinquante pourcent de… de molenbeekois si je peux dire, de souche.

TW : Vous disiez que vos frères et soeurs allaient aussi à la Maison du Peuple, est-ce qu'ils ont aussi fait d'autres activités, on parlait entre autre de la gymnastique…

G : Oui, mon frère notamment, mon frère et ma soeur je crois, ils ont fait partie d'une section de gymnastique qui se trouvait d'ailleurs ici tout près. A l'école rue Ribaucourt, qui était dans

le temps, qui est toujours l'école sept, l'école numéro sept. Mais le nom… je connais le bonhomme qui s'occupait de ça. Michel Geninazy. Et ils avaient par exemple, en parlant de cette section, …

TW : Comment vous dites, Michel…

G : Michel Geninazy.

TW : Comment ça s'écrit ça, Geninazy ?

G : Comme ça se prononce, GE, NI, NA, ZY. C'est un nom belge à consonance… oui. La ou ça s'appelait d'ailleurs l'Avenir si je me souviens bien cette section, et ils faisaient partie également le premier mai, ils étaient également présent dans le cortège du premier mai, et c'était… Et dans ce temps là, ce qu'on voit plus non plus, vous avez certainement entendu parler de ça, il y avait, notamment à Molenbeek, et ça, le local était dans un bistrot, plusieurs sections de balle-pelote par exemple.

TW : Et il y en avait aussi une à la Maison du Peuple ?

G : Non, ça je me souviens pas. Mais ces sections portaient souvent; le nom de l'équipe, parce que c'était une équipe, ils portaient souvent le nom de la rue où ils jouaient. Par exemple, je me souviens parce que j'ai habité Liverpool, rue Liverpool, ils s'appelaient, Liverpool Equipe, Manchester…

TW : Et vous, vous avez fait partie d'une équipe ?

G : Ben, j'ai un peu joué au football, euuh, au football…à la balle pelote, mon frère notamment a joué a la balle-pelote, dans la rue chez nous, où on habitait. Mais j'ai dit, il y en avait plusieurs, il y en avait, notamment… Il y avait même un terrain sur la place communale, on traçait un terrain sur la place communale ici. Il y avait une équipe rue de Courtrai, il y avait une équipe qui jouait rue la Colonne. Il y en avait quatre-cinq sur Molenbeek.

TW : Oui, donc il y avait de l'animation…

G : Ah, oui ! Et ça se faisait surtout en été. Il y avait souvent plusieurs tournois qui commençaient le samedi, le samedi avec plusieurs équipes, et ça terminait le dimanche donc, où on offrait des trophées. Et ce qu'il y avait aussi, mais ça, je dois vous dire qu'il y a quand même une trentaine d'années que ça n'existe plus; les braderies. Les braderies, il y avait braderie rue Ransfort, il y avait un monde fou. On faisait le chose… c'est un pilier, le mat de cocagne, c'est comme ça qu'on dit ? Que les gens, … au dessus il y avait une roue, et dessus on pendait n'importe quoi, un gros salami, des trucs comme ça, et en plus, pour y arriver, c'était très difficile, pour la bonne raison qu'on frottait du savon mou dessus, et alors… ouais ! Mais ça revient maintenant, certaines festivités un peu folkloriques comme ça. Mais pour vous dire comme ça, quand la braderie avait comme ça un monde fou, et les bistrots, ça marchait à fond hein. C'était souvent, enfin, c'était toujours en été, et il y avait du monde hein. Mais tout est fini hein, pourquoi, encore une fois,… la T.V et autre chose. Il y avait, attendez, je vais compter… sept ou huit cinémas sur Molenbeek hein, sept ou huit cinémas hein. Il y en avait. Ca je sais pas, c'est une question, vous venez régulièrement sur Molenbeek ou non ?

TW : Ben, non, de temps en temps…

G : Oui, de temps en temps… Chaussée de Gand, le Forum, c'est marqué au dessus, eh ben, c'était une salle de cinéma. Vous montez la chaussée de Gand, là où il y a actuellement la Poste, à cinquante mètres, vous traversez la rue Ransfort, vous voyez, il y a une Poste, ben, c'était un magnifique cinéma, « Le Crystal ». Entre les deux, vous avez la petite rue, rue du Prado, il y avait, près de la place communale, le cinéma, Le Prado. Il y avait, rue Ransfort, L'Idéal. Ah oui, donc vous voyez, on avait déjà quatre cinémas dans un rayon de même pas cinq cent mètres. Il y avait, Léopold, le cinéma Léopold, boulevard Léopold II, chaussée de Ninove, le cinéma Pax, chaussée de Jette il y avait, le… Alto je pense, chaussée de Jette. Sinon, il y avait encore un cinéma près du Colruyt, il y avait… donc, j'en suis déjà à sept-huit hein. Il y a plus aucun, aucun.

TW : Ca, les cinémas de quartier…

G : Oui, les cinémas de quartier qui marchaient, qui tournaient bien. Pourquoi, parce que les

gens sortaient, il y avait évidemment pas la T.V, pour voir quelque chose, on allait…

TW : Au cinéma…

G : Moi j'étais jeune, je me souviens, je faisais parfois deux si pas trois sur mon après-midi : première séance, puis un film et encore un film, je terminais… Huit heure et demi, le dernier film, c'était huit heure et demi. Comme maintenant, ce sont les horaires du cinéma, actuellement encore. Je dois vous dire qu'il y a encore des années… et c'est vrai qu'il y a longtemps que… l'avant dernière fois, c'était mon fils qui nous a poussé à aller voir « Titanic », donc « Titanic », ça date déjà, mais après on a encore été une fois au cinéma, mais on ne prend pas le temps, et on…. Pourtant, il dit encore il y avoir de beaux films, quand on voit… Vous même, vous allez régulièrement au cinéma, ou…

TW : C'est cher…

G : Oui, c'est vrai, c'est cher, mais je ne sais pas dans le temps, si on peut faire une comparaison, si c'est cher en fonction de ce qu'on gagne…

TW : Non, mais ici, c'est tout de même particulièrement… élevé.

G : Parce qu'ils font des…

TW : Il faut quand même peser le pour et le contre.

G : Non, parce que de ce temps là, si je me souviens bien, c'était dix francs, ou quinze francs. Donc, ce qui vaut même pas, enfin, si on fait la comparaison, même pas un euro à ce moment là hein.

TW : Mais bon, par rapport à maintenant…

G : Mais oui, on sait difficilement comparer. Non non, mais ça tournait bien, puisqu'il y en avait ici, sur une petite distance, quatre, donc… ils auraient dû fermer les portes, si ça ne tournait pas. En plus, il y en avait qui venaient s'ajouter encore donc…

TW : Est-ce que vous connaissez encore des gens qui auraient fréquenté la Maison du Peuple ? Comme vous, ou, à une certaine époque… Si vous participez encore a des activités, si vous avez encore des contacts à nous donner, on recherche des contacts.

G : Je suis pas certain, vous voyez, je viens d'expliquer comment c'est difficile d'avoir la documentation…

TW : Oui, la documentation nous intéresse, mais ce sont surtout les témoignages des gens.

G : Mais je vais vous dire aussi, je sais pas si vous allez trouver des gens, je vais vous donner des noms, en plus en donnant des noms, c'est bien et pas bien, parce que, enfin,…

Moi je cours aucun risque, mais je sais pas si les gens désirent…

TW : Ah, mais au téléphone, de toute façon, ils nous disent si…

G : Oui, déjà qu'ils peuvent dire, « Tiens, t'as donné mon numéro de téléphone… »

TW : Si vous voulez, on ne dit pas que c'est vous…

G : Non, non, j'aime autant… non, mais je suis même pas certain qu'en donnant des noms, les gens vont venir hein.